

Paris Romantique, 1815-1848

DOSSIER DE PRESSE
Mai 2019

Une exposition présentée au Petit Palais et au musée de la Vie romantique

du 22 mai au 15 septembre 2019



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h

INFORMATIONS

www.petitpalais.paris.fr



Eugène Lami, *Scène de Carnaval, place de la Concorde*, 1834.
Huile sur toile. Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Crédit : © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Exposition organisée grâce au mécénat de



#Parisromantique

Et avec le soutien de  BARCLAYS

CONTACT PRESSE :

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14

Exposition organisée avec le concours exceptionnel de





SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 6
Scénographie de l'exposition	p. 13
Catalogue de l'exposition	p. 15
Les Ingres du musée de Montauban	p. 16
Programmation à l'auditorium	p. 17
Activités	p. 23
Présentation du musée de la Vie Romantique	p. 25
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 26
Le Petit Palais	p. 27
Informations pratiques	p. 28



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Après « Paris 1900, la Ville spectacle », le Petit Palais présente « Paris romantique » et poursuit ainsi son évocation des grandes périodes fondatrices de l'identité de Paris. **Cette exposition-événement offre un vaste panorama de la capitale durant les années romantiques**, de la chute de Napoléon à la révolution de 1848. **Plus de 600 œuvres** - peintures, sculptures, costumes, objets d'art et mobilier - plongent le visiteur dans le bouillonnement artistique, culturel et politique de cette époque. Grâce à une **scénographie immersive**, le parcours invite à une promenade dans la capitale à la découverte des quartiers emblématiques de la période : les Tuileries, le Palais-Royal, la Nouvelle-Athènes, la cathédrale Notre-Dame de Paris de Victor Hugo, ou les Grands Boulevards des théâtres. Dans le même temps, un volet dédié aux salons littéraires et mondains est présenté au musée de la Vie romantique et complète l'exposition.



Eugène Lami, *Scène de Carnaval, place de la Concorde*, 1834.
Huile sur toile, Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Crédit : © Musée Carnavalet / Roger-Viollet

Le parcours qui suit le déroulé d'une journée débute au petit matin dans les salons du **palais des Tuileries**, résidence royale et siège du pouvoir politique. Grâce à des prêts exceptionnels, notamment du musée des Arts décoratifs, certains intérieurs sont évoqués ainsi que des personnalités qui ont influencé la mode, comme la duchesse de Berry ou pratiqué les arts comme Marie d'Orléans, fille de Louis-Philippe, dont l'œuvre sculptée est remarquable.

La journée se poursuit par une **balade au Palais-Royal**. Une maquette ancienne provenant du musée Carnavalet et une spectaculaire reconstitution scénographique permettent de revivre l'animation propre à ce temple du commerce et des plaisirs. **Un ensemble d'objets de luxe, petits bronzes et accessoires de mode** rappellent le raffinement de l'artisanat d'art de cette époque. **Une sélection de costumes**, prêtés par le Palais Galliera illustrent également le « chic » des Parisiennes et des dandys faisant de Paris la capitale de la mode.

Le visiteur découvre ensuite un accrochage à touche-touche d'œuvres, qui recrée **le Salon tel qu'il était présenté au Louvre**. Peintures et sculptures s'y répondent et les représentants des différentes tendances artistiques y sont présentés côte-côte. On retrouve ainsi **Chassériau, Delacroix, Girodet, Ingres**, ou encore **Vernet et Delaroche**, à côté de **Bosio, David d'Angers, Pradier** ou **Préault** pour la sculpture.

Le parcours se poursuit par une salle dédiée au goût pour le Moyen-Âge que l'on redécouvre après la Révolution. Il inspire les peintres « troubadour » avant d'enthousiasmer les artistes romantiques. Le succès du célèbre roman de Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris* (1831) ravive la passion populaire pour des « siècles obscurs » et le patrimoine du vieux Paris pittoresque.

L'exposition rappelle ensuite que cette effervescence culturelle a pour toile de fond une forte instabilité politique. En juillet 1830, le roi Charles X est renversé. À sa place, Louis-Philippe, est porté au pouvoir mais n'en devient pas moins très vite impopulaire. Les émeutes sont nombreuses, comme en témoigne la célèbre lithographie de Daumier, *Le massacre de la rue Transnonain* (1834). Un ensemble de caricatures politiques de **Daumier** ou **Grandville** restitue les débats et les luttes politiques de la période tandis qu'une sélection de peintures et de sculptures rappelle les combats menés dans les rues de Paris en juillet 1830.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le thème révolutionnaire est également abordé par le biais de deux œuvres emblématiques créées la même année, en 1830 : *Hernani* de Victor Hugo et *La Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz. Sont évoqués également les grands chantiers «politique» de la monarchie de Juillet comme l'achèvement de l'Arc de Triomphe de l'étoile, celui de la Madeleine ou le tombeau de Napoléon aux Invalides.

La période voit également apparaître le mythe de l'artiste bohème, en quête d'inspiration et de reconnaissance, incompris du public bourgeois et voué à la misère. Des peintures et gravures évoquent la vie de ces artistes mais également les divertissements populaires comme les bals et les fêtes costumées qui se développent à cette période : le monde des étudiants et des «grisettes» du quartier latin.

Le visiteur part ensuite à la découverte de la Nouvelle Athènes, quartier situé autour de la rue des Martyrs dans l'actuel 9^e arrondissement, et qui abrite alors de nombreux ateliers d'artistes : celui d'Ary Scheffer, aujourd'hui musée de la Vie Romantique, de Géricault et pendant un temps, celui de Delacroix mais aussi les demeures de George Sand, Chopin... Tandis que les collectionneurs, colonisaient la Chaussée d'Antin.

La journée se termine sur les Grands Boulevards, lieu de promenade et de distraction favoris des Parisiens où se situent le Théâtre italien pour l'opéra et les salles de spectacles plus populaires. On retrouve les figures des grandes « vedettes » comme l'actrice **Marie Dorval**, l'acteur **Mélingue**, le mime **Deburau**, la cantatrice **Maria Malibran**, les danseuses **Fanny Essler** et **Marie Taglioni** à travers des portraits, des objets-souvenirs et des projets de décors et de costumes.

Le parcours se clôt par **la révolution de 1848** et la désillusion de la génération romantique avec la présentation du manuscrit original de *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert.



Charles-Édouard Leprince (baron de Crespy),
Promenade de Julie et Saint-Preux sur le lac de Genève, 1824,
huile sur toile, Montmorency, musée Jean-Jacques Rousseau
Photo Didier Fontan

Des dispositifs de médiation numériques pour prolonger l'expérience de visite

Une première borne numérique rappelle le contexte politique de la période à travers quatre épisodes historiques : la Restauration, la révolution de 1830, la Monarchie de juillet et la révolution de 1848.

Un second dispositif présente une carte interactive de Paris pour situer les monuments ainsi que les lieux de divertissement, artistiques, littéraires et politiques emblématiques de la période romantique évoqués dans l'exposition.

Enfin, une application mobile invite le public à prolonger l'exposition en partant dans Paris sur les traces toujours palpables de cette époque. Le parcours, sous forme d'un jeu de piste, permet de découvrir de manière ludique les principaux quartiers évoqués dans l'exposition. Réalisée avec l'agence *Ma Langue au chat*, elle est disponible gratuitement pour iOS et Android en français et en anglais, et propose deux parcours, un pour les familles et l'autre pour les adultes.

Par ailleurs, le Petit Palais offre une programmation exceptionnelle d'une vingtaine de concerts romantiques, un accès libre à l'auditorium et dans les salles du musée, ainsi que des cycles de conférences et de projections.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition se poursuit au musée de la Vie Romantique qui propose quant à lui une immersion au cœur des salons littéraires de l'époque. Peintures, sculptures, dessins, costumes et manuscrits sont exposés au sein d'un parcours riche d'une centaine d'œuvres qui présente l'atmosphère, le déroulement et la postérité de ces salons. Véritables « laboratoires » de l'écriture romantique, ils réunissent les plus grands écrivains du début du XIX^e siècle comme **Victor Hugo**, **Honoré de Balzac** et **Théophile Gautier**. Ces salons expriment la fraternité des arts chère au mouvement romantique. L'exposition met ainsi en valeur ces jeux d'échos entre la littérature, les beaux-arts et la musique. Des dispositifs numériques de médiation, un cabinet d'écoute ainsi qu'une riche programmation culturelle complètent cette exposition.



Louis-Léopold Boilly, *L'Effet du mélodrame*, vers 1830, huile sur toile,
Versailles, musée Lambinet
Photo RMN-Grand Palais/Philipp Bernard

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Christophe Leribault, directeur, Petit Palais

Jean-Marie Bruson, conservateur général honoraire, musée Carnavalet-Histoire de Paris

Cécilie Champy-Vinas, conservatrice des sculptures, Petit Palais

COMMISSARIAT :

Gérard Audinet, directeur, Maisons de Victor Hugo, Paris et Guernesey

Yves Gagneux, directeur, Maison de Balzac

Audrey Gay-Mazuel, conservatrice du patrimoine, musée des Arts Décoratifs

Sophie Grossiord, conservatrice générale, Palais Galliera

Maïté Metz, conservatrice du patrimoine, musée Carnavalet-Histoire de Paris

Cécile Reynaud, directrice d'études, EPHE

Gaëlle Rio, directrice, musée de la Vie romantique

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Napoléon avait rêvé de faire de Paris une mégalopole qui serait la capitale politique de l'Europe. La chute de l'Empire l'empêcha d'accomplir ce dessein, mais les Parisiens de la Restauration et de la monarchie de Juillet avaient tout de même la conviction de vivre dans la première ville du monde, capitale artistique, musicale et scientifique, mais également capitale des plaisirs et de la mode. Beaucoup d'étrangers partageaient ce sentiment et pensaient que seule l'approbation parisienne pouvait leur assurer une reconnaissance internationale. De ce fait, la ville fourmillait d'exilés volontaires, musiciens comme Rossini, Liszt ou Meyerbeer, scientifiques, comme Alexandre de Humboldt, écrivains, comme Henri Heine, mais aussi de réfugiés fuyant des situations politiques difficiles, comme Adam Mickiewicz, Frédéric Chopin ou la princesse Belgiojoso. Le brassage de toutes ces influences extérieures, dans un contexte relativement libéral, favorisa l'éclosion d'une effervescence intellectuelle unique dans une Europe où beaucoup de nations vivaient encore sous un régime oppressif.



Etienne Bouhot, *Le jardin et le palais des Tuileries vues du Quai d'Orsay*, 1813, huile sur toile, Salon de 1814, Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
Photo Musée Carnavalet / Roger-Viollet

I. Le palais des Tuileries

Éclipsé par le château de Versailles depuis que Louis XIV y avait fixé la cour, le palais des Tuileries devint, du Consulat au Second Empire, la résidence parisienne permanente du chef de l'État. Symbole même du pouvoir du souverain, il disparut dans les incendies de la Commune de Paris en 1871 et la jeune III^e République renonça à le reconstruire. Pendant la période concernée, le palais fut occupé successivement par la branche aînée des Bourbons, Louis XVIII et Charles X, de 1814 à 1830, puis par la maison d'Orléans, avec Louis-Philippe I^{er}, de 1830 à la révolution de 1848.

Sous la Restauration, le seul personnage vraiment populaire de la famille royale fut la duchesse de Berry, image de « bonté, douceur, esprit, gaieté ». Soucieuse d'être à la mode, elle meubla son appartement du pavillon de Marsan dans le goût le plus nouveau, et sut animer le vieux palais en organisant des fêtes, dont certaines sont restées célèbres, comme celle du 2 mars 1829, bal costumé durant lequel fut dansé le quadrille de Marie Stuart. Sous Louis-Philippe, plusieurs membres de la famille royale furent appréciés des Parisiens, à commencer par Ferdinand-Philippe, le prince héritier ; succédant à la duchesse de Berry comme occupant du pavillon de Marsan, il favorisa le retour aux styles du XVIII^e et aux meubles en marqueterie Boulle, tout en collectionnant la peinture moderne. Sa mort brutale en 1842, d'un accident de voiture, sema la consternation. Une de ses sœurs, l'attachante princesse Marie d'Orléans, artiste de talent, était plutôt férue de Moyen-Âge; elle fit aménager dans son appartement un surprenant salon-atelier néogothique.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Édouard Dubufe, *Jeune fille au portrait*, vers 1840, Paris, Musée des Arts décoratifs
Photo MAD

II. Le Palais-Royal

Les guides de Paris du début du XIX^e siècle sont unanimes : le Palais-Royal constitue l'épicentre incontesté de la vie parisienne. Construit en 1628 pour le cardinal de Richelieu, le Palais-Royal devint plus tard la résidence de la famille d'Orléans. Entièrement réaménagé à la fin du XVIII^e siècle, il acquit alors une grande popularité, due aux nombreux commerces et lieux de divertissement installés dans ses galeries. Confisqué sous la Révolution, il fut, en 1814, restitué au duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, qui y résida jusqu'à son accession au trône en 1830 et en confia la rénovation à l'architecte Pierre Fontaine. Fontaine agença notamment la magnifique galerie d'Orléans, l'un des plus célèbres passages couverts de la capitale, qui abritait des dizaines de boutiques et permettait aux flâneurs de se livrer aux plaisirs du shopping sans craindre les intempéries. Le Palais-Royal était en effet extrêmement reconnu pour ses commerces où l'on trouvait les articles de luxe les plus divers : étoffes, pendules, petits bronzes, bijoux, porcelaines et colifichets en tout genre qui faisaient la réputation de la capitale. D'autres distractions attiraient cependant : le lieu était renommé pour ses cafés et ses restaurants, comme Véry, Véfour ou les Frères Provençaux qui offraient ce qu'il y avait alors de meilleur en matière de gastronomie. Mais le Palais-Royal abritait également des plaisirs moins avouables : il était devenu le repaire des joueurs et des prostituées qui recevaient dans les étages. La popularité du Palais-Royal, extrême jusqu'au début des années 1830, se tarit progressivement au bénéfice des Grands Boulevards, lorsque le racolage et les jeux de hasard furent interdits.



Eugène Delacroix, *Le Christ au jardin des Oliviers*, 1826, Salon de 1827, huile sur toile, Paris, église Saint-Paul-Saint-Louis
Photo COARC / Roger-Viollet.

III. Au Louvre : le Salon

Instituée à la fin du XVII^e siècle, cette grande exposition avait lieu traditionnellement dans le Salon carré du Louvre, d'où son nom. Le Salon reste au début du XIX^e siècle l'événement majeur de la vie artistique parisienne. Abondamment commenté dans la presse, il constituait la principale exposition d'art contemporain : tous les jeunes artistes aspiraient à s'y faire admettre par le jury, bien conscients que de leur succès au Salon dépendait la réussite de leur carrière. Devant le succès de la manifestation, qui rassemblait au fil des années un nombre croissant de peintures et de sculptures, il fallut bientôt annexer plusieurs enfilades de salles du musée et la rendre annuelle à partir de 1833. Tous les genres et tous les styles y étaient représentés et les tableaux étaient accrochés les uns contre les autres, tandis que les sculptures étaient reléguées au rez-de-chaussée.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Les salons des années 1820 virent l'émergence du romantisme en peinture, avec la présentation des œuvres maîtresses de Géricault (*Le Radeau de la Méduse*, Salon de 1819) et de Delacroix (*La Barque de Dante*, Salon de 1822, *Les Massacres de Scio*, en 1824, *Le Christ au jardin des Oliviers*, en 1827). Dans les années 1830, ce fut au tour des sculpteurs de la nouvelle école de se faire remarquer : au Salon de 1831 exposèrent ainsi Barye et Duseigneur, dont le *Roland furieux* est aujourd'hui encore considéré comme l'un des manifestes du romantisme en sculpture. Dans les années 1830, le jury fit preuve d'une plus grande sévérité à l'égard des romantiques : certains comme Barye ou Préault furent régulièrement exclus et développèrent de nouvelles stratégies de vente et d'exposition. L'hégémonie du Salon, jusque-là incontestée, commençait alors à être mise en cause. Ne sont présentées dans cette salle, sauf exception, que des œuvres ayant figuré à ces salons.

IV. Notre-Dame de Paris

En 1831, parut *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo : le succès du roman, qui, autant qu'une dramatique histoire d'amour, était une évocation haute en couleur du Paris de la fin du XV^e siècle, ne se démentit pas. Magnifique exemple de la passion que suscita le Moyen-Âge à l'époque romantique, le livre inspira de nombreux peintres et dessinateurs, d'Auguste Couder à Charles Steuben et Louis Boulanger. Preuve de son succès, le roman fut même adapté pour l'opéra par Louise Bertin, et ses personnages – Esmeralda, Phoebus, Quasimodo – servirent de motifs de pendules et de petits bronzes. Le roman contribua à la redécouverte du vieux Paris, resserré autour de la cathédrale, dont se multiplièrent alors les vues pittoresques notamment d'aquarellistes anglais tel Thomas Shotton Boys. Cet engouement pour le vieux Paris s'inscrivait dans un mouvement plus vaste de redécouverte du patrimoine architectural du Moyen-Âge qui aboutit en 1830 à la création du poste d'inspecteur général des monuments historiques, bientôt occupé par Prosper Mérimée, l'auteur de *Carmen*. La passion de la génération romantique pour le Moyen-Âge s'étendait aussi aux objets d'art, comme en atteste la collection rassemblée à l'hôtel de Cluny par Alexandre du Sommerard. Pendules, papiers peints, coffrets, reliures, costumes : les ornements gothiques pouvaient se décliner à l'infini sur tous les types de support. Des intérieurs gothiques firent même leur apparition, tel le célèbre cabinet aménagé par la comtesse d'Osmond dans son hôtel parisien – l'un des plus précoces témoignages du « goût gothique » à Paris.



Charles de Steuben, *La Esmeralda*, Salon de 1839, huile sur toile, Nantes, Musée d'Arts
Photo RMN-Grand Palais/Gérard Blot

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Léon Cogniet, *Les Drapeaux*, 1830,
huile sur toile, Orléans, musée des Beaux-Arts
Photo musée des Beaux-Arts/Ville d'Orléans

V. 1830, le Paris des révolutions

Le 25 juillet 1830, depuis sa résidence de Saint-Cloud, Charles X signa six ordonnances qui remettaient en cause les libertés fondamentales, notamment la liberté de la presse. Lorsque les Parisiens l'apprirent, le lendemain, les premières émeutes éclatèrent autour du Palais-Royal et de la Bourse tandis que des barricades s'élevaient dans les quartiers populaires du vieux Paris. Contre toute attente, les combats se soldèrent par une victoire du peuple face aux troupes royales : l'Hôtel de Ville, Notre-Dame, puis le Louvre et les Tuileries tombèrent aux mains des insurgés, et Charles X fut contraint de s'enfuir. Les députés libéraux, par souci d'ordre, firent appel à Louis-Philippe d'Orléans qui fut proclamé « roi des Français ». Il suffit donc de trois jours, du 27 au 29 juillet 1830, pour renverser la dynastie des Bourbons. Le règne de Louis-Philippe, certes plus libéral à ses débuts, n'en surveilla pas moins étroitement la presse, où les caricatures allaient bon train, faisant la réputation de dessinateurs aussi talentueux que Daumier ou Grandville.

À la révolution politique qui s'opérait alors fit écho une vraie révolution dans les arts. Deux œuvres, toutes deux créées en 1830, incarnent ici le renouveau romantique : *Hernani*, de Victor Hugo, drame joué le 25 février 1830 au Théâtre-Français, et la *Symphonie fantastique*, d'Hector Berlioz, donnée pour la première fois le 5 décembre 1830 dans la Salle du Conservatoire.

Les monuments, construits sous la Restauration et la monarchie de Juillet, furent également très affectés par les retournements politiques de la période. Si Louis XVIII, en édifiant la Chapelle expiatoire, cherchait à faire table rase du passé récent, Louis-Philippe au contraire tint à réconcilier les Français avec l'héritage révolutionnaire et impérial. Roi bâtisseur, Louis-Philippe parvint ainsi à clore les nombreux chantiers simplement amorcés par ses prédécesseurs, tels l'église de la Madeleine et l'Arc de Triomphe, ou à en élever de nouveaux, comme la colonne de la Bastille ou le tombeau de Napoléon aux Invalides.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



John James Chalon, *Bal public*, 1818,
huile sur toile,
Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris
Photo Musée Carnavalet/Roger-Viollet

VI. Le Quartier latin

«De tous les produits parisiens, le produit le plus parisien, sans contredit, c'est la grisette. Nulle part ailleurs, vous ne rencontrerez ce quelque chose de si jeune, si gai, si frais, si fluët, si fin, si leste, si content de peu qu'on appelle la grisette.» C'est ainsi que Jules Janin exalte ce personnage mythique qui hante toute la littérature parisienne de la première moitié du XIX^e siècle et que Littré définissait dans son dictionnaire comme une «jeune-fille qui a un état, couturière, brodeuse, etc., et qui se laisse facilement courtiser par les jeunes gens». Henry Murger, dans les *Scènes de la vie de bohème*, en a dressé, sous les traits de Mimi, un portrait inoubliable.

Si la grisette n'était pas exclusivement attachée à la rive gauche – son travail dans une boutique ou un atelier l'entraînait fréquemment dans divers quartiers de la rive droite –, son fief attiré, qu'elle partageait avec son compagnon, étudiant en droit ou élève aux Beaux-Arts, restait malgré tout le Quartier latin. C'est là que ces couples, souvent éphémères, menaient une vie toute de gaieté et d'insouciance, immortalisée par les lithographies de Gavarni. La distraction favorite de la grisette et de son «Arthur» était d'aller «pincer» une polka ou un cancan, danse osée proscrite des salons, dans un des nombreux bals publics fréquentés par les étudiants, comme la Grande Chaumière, la Closerie des Lilas ou le Prado. Les personnages de grisettes apparaissent régulièrement dans les romans, très populaires alors, de Paul de Kock et dans les chansons du «poète national», Pierre-Jean de Béranger.



Arie Lamme, *Atelier de l'artiste Ary Scheffer, rue Chaptal*, 1851, huile sur bois,
Paris, Musée de la Vie romantique
Photo Musée de la Vie Romantique
Roger-Viollet

VII. La Chaussée d'Antin et la Nouvelle Athènes

Les quartiers de la Chaussée d'Antin et de la Nouvelle Athènes, bien que mitoyens, présentaient des physionomies très différentes. Le premier, compris entre la rue Caumartin et la rue Grange-Batelière et longeant le Boulevard, avait été loti dans la deuxième partie du XVIII^e siècle; depuis le Consulat, il était devenu le quartier de la haute banque et des nouveaux riches. On y trouvait les demeures de nombreux banquiers – James de Rothschild et Jacques Laffitte, tous deux rue d'Artois (aujourd'hui rue Laffitte), François-Alexandre Seillière, rue Le Peletier, ou Alexandre Aguado, rue Grange-Batelière –, mais aussi celles de grands collectionneurs, comme le comte Demidoff ou le marquis d'Hertford.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La Nouvelle Athènes, quartier de création plus récente, et plus abordable, délimité par les rues Blanche, Saint-Lazare et des Martyrs, attirera une clientèle différente ; quantité d'artistes vinrent s'y installer – Théodore Géricault, Horace Vernet, Eugène Isabey, Paul Delaroche, Ary Scheffer, etc. –, mais aussi des acteurs célèbres, comme Talma ou Mlle Mars, des musiciens ou des écrivains. Au cœur de ce périmètre, le square d'Orléans, bâti en 1830, devint un véritable phalanstère artistique, réunissant autour de George Sand et Frédéric Chopin, Alexandre Dumas, le pianiste Pierre-Joseph Zimmermann, la chanteuse Pauline Viardot, les peintres Claude-Marie et Édouard Dubufe, sans oublier le sculpteur Jean-Pierre Dantan qui y avait établi son « musée » où étaient présentés les bustes et les caricatures de toute la société parisienne.



Louis-Léopold Boilly, *L'entrée du théâtre de l'Ambigu-Comique à une représentation gratuite*, Salon de 1819, Musée du Louvre
Photo RMN-Grand Palais
Philippe Fuzeau

VIII. Les Grands Boulevards

Cette longue artère qui va de la Madeleine à la Bastille était loin de présenter une physionomie homogène. De la Madeleine aux alentours de la Chaussée d'Antin, le boulevard traversait un quartier cossu, mais sans mouvement. La Chaussée d'Antin marquait le début du « Boulevard » par excellence, cœur palpitant du Paris de la mode, formé des boulevards des Italiens et Montmartre. Les riches magasins d'orfèvrerie ou de porcelaine y alternaient avec les cafés, restaurants et glaciers les plus réputés – Café de Paris, Maison Dorée, Café Riche, Café Anglais, Tortoni, Café Hardy, etc. –, attirant les dandys et les élégantes. C'est dans cette zone qu'étaient implantés les grands théâtres subventionnés, l'Opéra, le Théâtre-Italien, l'Opéra-Comique et, un peu excentré, le Théâtre-Français.

Une frontière invisible, établie au niveau de la rue Montmartre, séparait ce boulevard flamboyant d'un axe plus calme et plus bourgeois. Sur les boulevards Bonne-Nouvelle et Poissonnière, les boutiques et les cafés étaient toujours nombreux, mais sans prétention ; on pouvait s'y présenter sans être habillé comme une gravure de mode.

C'est au boulevard Saint-Martin que commençait la zone des théâtres populaires, qui se déployait au boulevard du Temple. Morne et sans activité le matin, il devenait le soir « effrayant d'animation », avec ses huit théâtres et ses cinquante marchands en plein vent attirant une foule venue du Marais et des faubourgs populaires de l'est de Paris. Ce fameux « boulevard du Crime », tant le sang des mélodrames s'y déversait sur scène, disparut dans les travaux d'urbanisme haussmanniens du début des années 1860.

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Louis-Léopold Boilly, *L'Effet du mélodrame*,
vers 1830, huile sur toile,
Versailles, musée Lambinet
Photo RMN-Grand Palais/Philipp Bernard

ÉPILOGUE

La révolution de 1848

La révolution de février 1848 mit un terme abrupt à la monarchie de Juillet. Incapable d'enrayer le soulèvement populaire né de l'interdiction d'un grand banquet républicain à Paris, Louis-Philippe décida d'abdiquer au profit de son petit-fils, le comte de Paris, le 24 février 1848. L'opposition, plus forte et mieux organisée qu'en 1830, refusa néanmoins de reconnaître l'enfant et proclama la République, tandis qu'un gouvernement provisoire fut institué, dans l'attente de prochaines élections. Parmi ses membres se trouvaient des républicains convaincus tels Alphonse de Lamartine et François Arago qui ne parvinrent cependant pas à exercer durablement leur mission. Les nouveaux mouvements révolutionnaires de juin 1848 et leur violente répression accrurent une confusion politique qui suscita l'élection comme président de la République, au mois de décembre, de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III.

Les journées de février, dont l'évocation clôt symboliquement cette promenade dans le Paris romantique du XIXe siècle, ont profondément marqué les contemporains. L'épisode du pillage des Tuileries le soir du 24 février a été raconté par plusieurs témoins. Daumier, quelques jours après les événements, réalisa une éloquente lithographie montrant un gamin des rues – un «gavroche» – s'asseyant avec satisfaction sur le trône de Louis-Philippe qui allait bientôt être brûlé place de la Bastille, au pied de la colonne de Juillet. Vingt ans plus tard, Gustave Flaubert devait également évoquer l'évènement dans son roman *L'Éducation sentimentale*, marquant ainsi du sceau de la désillusion l'enthousiasme romantique pour les foules révolutionnaires.



SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition propose une ballade dans le Paris romantique qui fait alterner lieux extérieurs et intérieurs. Elle s'effectue sur le temps d'une journée, du petit matin avec l'évocation des appartements des Tuileries jusqu'à la nuit tombée avec les salles de spectacles des Grands Boulevards. Les heures du jour seront rendues sensibles par la lumière qui varie tout au long du parcours accompagnant la progression dans l'espace et dans le temps. Elle renforce l'immersion du visiteur dans les décors du XIX^e siècle, extérieurs et intérieurs qu'il traverse.

Les couleurs, la lumière, les décors donnent une identité immédiate à chaque lieu : les espaces extérieurs ont des tonalités urbaines ton pierre, rehaussé de détails graphiques vieil or ou acier noir. La lumière est celle du jour, dans ses variations horaires. Les espaces intérieurs ont des tonalités évocatrices, conformes aux goûts de l'époque. La lumière du jour y pénètre par les portes, les fenêtres, les verrières. Un éclairage chaud le complète.

Les séquences chronologiques 1815, 1830, 1848 font rupture. L'éclairage y est homogène et discret.

Le Palais des Tuileries

Le visiteur entame sa promenade par la visite de quatre appartements qui recréent l'univers aristocratique du Palais des Tuileries. De larges baies font communiquer les appartements. La lumière du petit matin est chaude et rasante. Boiseries, murs aux teintes douces variant d'un appartement à l'autre, tapis sur lesquels meubles et objets sont présentés recréent une atmosphère intime et chaleureuse. Au travers d'une porte-fenêtre vitrée (et fermée), on aperçoit le salon du Louvre aux cimaises chargées d'oeuvres.

Les Galeries du Palais Royal

Après le réveil, promenade en matinée dans les galeries commerçantes et couvertes du Palais Royal tout proche. La volumétrie longue, étroite et sous verrière zénithale de la Galerie Seine du musée a les proportions parfaites pour recréer la colonnade néoclassique et la succession de devantures de boutiques du Palais Royal qui sont restituées dans leurs exactes dimensions. Des vues perspectives (façon papier peint) prolongent l'enfilade. Chaque devanture a son enseigne et présente un type d'objets, des pendules aux accessoires du dandy. Un vaste miroir reflète vêtements d'hier et visiteurs d'aujourd'hui renouvelant la foule des promeneurs d'autrefois. Les façades aux tons pierre, les devantures et enseignes vieil or sont baignées d'une lumière du jour froide et homogène, alors que l'intérieur des vitrines est accentué d'une lumière chaude faisant ressortir couleurs et dorures.

Le Salon du Louvre

La promenade se poursuit par la visite des salles d'exposition du Louvre : le fameux Salon. Les peintures nombreuses, couvrent les cimaises ocre rouge ; les sculptures trônent au centre de la salle. Les visiteurs – comme les badauds à l'époque- peuvent s'appuyer aux barrières qui ceignent la salle.

Il est midi, l'éclairage zénithal est chaud et diffus, il baigne les cimaises sur toute leur hauteur et sculpte la statuaire.

Notre-Dame de Paris

Retour vers le passé et attirance pour le Moyen-âge, intérêt pour le patrimoine. Des baies aux moulures néogothiques recréent une façon de cloître médiéval au ton de pierre et de bleu ciel.

Du Quartier Latin aux Barrières, la vie de bohème

Ambiance de rue. L'espace est étroit, sous une verrière d'atelier qui accentue l'aspect artiste et misérable, se succèdent les évocations du peuple de Paris, de la vie bohème, des étudiants et des grisettes.



SCÉNOGRAPHIE

De la Chaussée d'Antin à la Nouvelle-Athènes

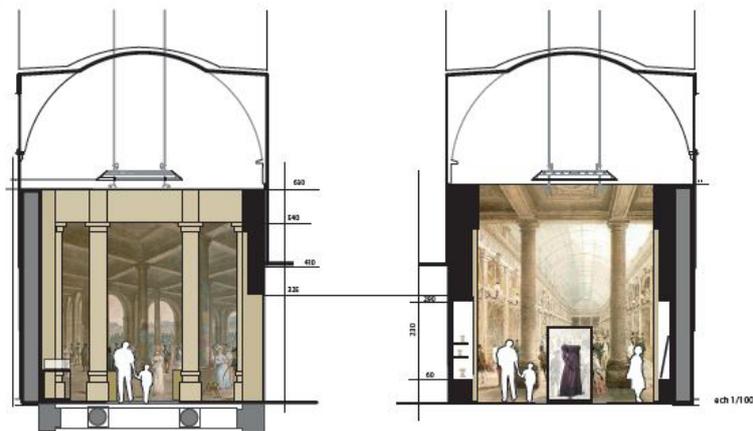
Le piano de Chopin trône au centre d'un atelier d'artiste. Il est 20h, le soleil baisse et une lumière rasante et chaude entre dans la pièce via la verrière verticale de l'atelier.

Des grands boulevards au Théâtre Français

La nuit est tombée. Les promeneurs se retrouvent dans la rotonde pour une flânerie nocturne. Une lumière bleutée baigne l'espace, rehaussée par l'éclairage orangé d'un réverbère placé au centre d'un banc circulaire. Le visiteur franchit une porte monumentale et pénètre dans le foyer d'un théâtre. Trois larges baies encadrées de lourdes tentures, offrent des vues sur Paris, la nuit. Au centre, dans l'axe de cette longue salle, bancs aux assises de velours rouge et vitrines alternent. Les teintes rouge et or, les boiseries, les silhouettes de lustres projetées par gobos ajoutent à l'ambiance chaleureuse et luxueuse du foyer.



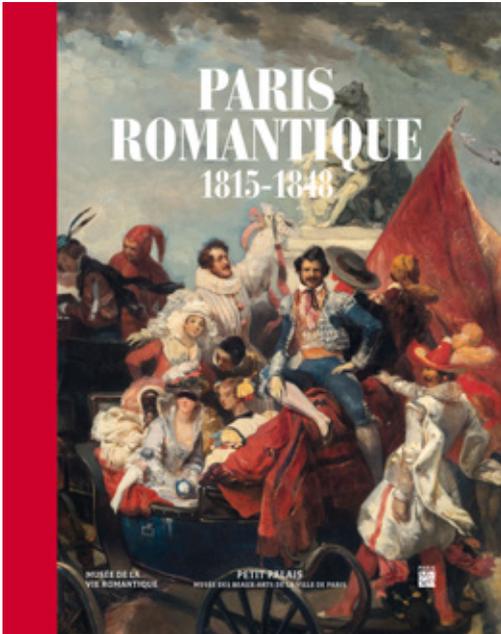
2. LES GALERIES DU PALAIS ROYAL, LE COMMERCE DE LUXE





Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



De la chute de Napoléon à la révolution de 1848, Paris, refusant tout repli identitaire, s'impose comme le carrefour culturel de l'Europe.

Cet ouvrage met en scène l'extraordinaire foisonnement artistique qui anime Paris durant cette période. En dépit des aléas politiques, la capitale épouse l'anglophilie littéraire comme vestimentaire, se passionne pour l'Espagne, soutient la cause grecque et pleure la Pologne, découvre l'Allemagne sans pour autant renoncer à l'opéra italien. Elle attire aussi bien Rossini que Liszt et Chopin, se délecte des batailles littéraires et s'étourdit de luxe et de raffinements.

À travers une iconographie abondante accompagnée de nombreux essais et commentaires d'œuvres, l'ouvrage nous entraîne dans les hauts lieux parisiens du romantisme : des galeries du Palais-Royal au Salon, de la Comédie-Française à la bohème du Quartier latin, de la Nouvelle Athènes aux Grands Boulevards.

Loin de se limiter à la peinture et à la sculpture, cette promenade englobe l'architecture, la littérature, le théâtre, la musique, l'opéra et la danse, sans oublier la mode et les arts décoratifs, offrant ainsi au lecteur un panorama saisissant de l'effervescence de l'époque romantique.

Paris romantique, 1815-1848

Sous la direction de Jean-Marie Bruson

Préface d'Adrien Goetz. Textes de Gérard Audinet, Olivier Bara, Thierry Cazaux, Cécilie Champy-Vinas, Stéphanie Deschamps-Tan, Anne Dion-Tenenbaum, Yves Gagneux, Audrey Gay-Mazuel, Stéphane Guégan, Marie-Laure Gutton, Catherine Join-Diéterle, Wassili Joseph, Marine Kisiel, Élodie Kuhn, Vincent Laisney, Sylvie Le Ray-Burimi, Christophe Leribault, Maité Metz, Jean-Luc Olivié, Pauline Prevost-Marcilhacy, Cécile Reynaud, Gaëlle Rio, Thierry Sarmant, Miriam Simon, David Simonneau

Éditions Paris Musées

Format: 24 x 30 cm

Pagination: 512 pages

Façonnage: relié

Illustrations: 430 illustrations

Prix TTC : 49,90 euros

Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

LES INGRES DU MUSÉE DE MONTAUBAN : DANS L'INTIMITÉ CRÉATRICE DU PEINTRE

**Exposition dans les collections permanentes
19 mai - 1^{er} septembre 2019**



Jean-Auguste-Dominique Ingres,
Portrait de Madame Caroline Gonse, 1852,
huile sur toile,
Montauban, musée Ingres-Bourdelle

En attendant que le nouveau musée Ingres-Bourdelle de Montauban dévoile au public sa splendide rénovation à la fin de l'année 2019, le Petit Palais présente de manière exceptionnelle plusieurs trésors de ses collections. L'accrochage se déploie autour du *Portrait de Caroline Gonse* (1852, huile sur toile), l'unique portrait achevé de la dernière période de Jean-Auguste-Dominique Ingres conservé en France. Outre une version de *Roger délivrant Angélique*, la sélection comprend plusieurs esquisses pour des œuvres célèbres du maître, dont *Le Martyre de saint Symphorien*, *L'Apothéose d'Homère* ou encore une saisissante ébauche du *Portrait de Madame Moitessier* vue en négatif. Assortie d'une sélection de dessins du musée de Montauban, cette présentation permet au public d'entrer dans l'intimité de la création de Ingres.

Entrée Libre



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION CULTURELLE

ENTRÉE LIBRE

CYCLE DE CONFÉRENCES - Auditorium

Les mercredis de 12h30 à 14h

1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

26 juin

«Le romantique malgré lui» : Goethe et la littérature

Par **Vincent Laisney**, agrégé de lettres modernes, directeur adjoint du département de langues étrangères appliquées à l'Université de Paris-Ouest – Nanterre-La Défense

3 juillet

Goethe - le poète comme conservateur et dessinateur. La Collection des dessins à Weimar

Par **Prof. Dr. Hermann Mildenerger**

Paris romantique artistique

Les mardis de 12h30 à 14h

1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Le 28 mai

Les Monuments du Paris romantique

par **Cécilie Champy-Vinas**, conservatrice des sculptures au Petit Palais, commissaire de l'exposition

Le 4 juin

Exposer au Salon : quelle vitrine pour quelle peinture ?

par **Stéphane Guégan**, conseiller scientifique auprès de la Présidence, musée d'Orsay

Le 11 juin

Le Théâtre à l'âge romantique, un espace de fièvres et de tumultes

par **Corinne Legoy**, agrégée d'histoire, maîtresse de conférences en Histoire contemporaine à l'Université d'Orléans

Le 18 juin

Pianopolis. Franz Liszt à Paris

par **Cécile Reynaud**, directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Etudes, commissaire de l'exposition

Le 25 juin

Romantic Poets Society : le cercle des poètes romantiques

par **Vincent Laisney**, agrégé de lettres modernes, directeur adjoint du département de langues étrangères appliquées à l'Université de Paris-Ouest – Nanterre-La Défense

Le 3 septembre

Une sève de vie nouvelle (Théophile Gautier) : La sculpture romantique au Salon

par **Stéphanie Deschamps-Tan**, conservateur en charge des sculptures du XIX^e siècle, Musée du Louvre



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION CULTURELLE

ENTRÉE LIBRE

Le 10 septembre

La mise en scène à l'époque romantique

par **Jean-Marie Bruson**, conservateur général honoraire, musée Carnavalet-Histoire de Paris, commissaire de l'exposition

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

CONFÉRENCES - Auditorium

En partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris

Paris Romantique historique

Les vendredis de 12h30 à 14h

1h de conférence suivie d'un temps d'échange avec les auditeurs

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle dès 12h15

Le 7 juin

Romans et Révolutions

par **Aude Déruelle**, Université d'Orléans

Le 28 juin

L'envers politique de la cité dans le Paris romantique

par **Jean-Noël Tardy**, historien

PROJECTIONS - Auditorium

Les dimanches à 14h30

Accès à la salle à partir de 14h

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places)

9 juin et 8 septembre

Les Enfants du Paradis

de **Marcel Carné** (1945), 3h10

EN FAMILLE

25 août

Le Bossu de Notre-Dame

de **Walt Disney Pictures** (1996), 1h27



Domenico Ferri, *Boulevard des Italiens de nuit*, vers 1835, huile sur toile, Paris, musée Carnavalet - Histoire de Paris
Photo Musée Carnavalet



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION MUSICALE

ENTRÉE LIBRE

LECTURES-CONCERTS

Dimanche 2 juin de 16h à 17h

Rien n'est bon que d'aimer

Une évocation en mots et en musique de **Pauline Viardot**, immense cantatrice du XIX^e siècle. Mélodies, romances et pièces pour piano répondent aux extraits de sa correspondance, s'attachant à l'aspect fragile et poétique d'une chanteuse adulée.

Par **Magali Léger**, soprano ; **Laure Urgin**, récitante et **Marie Vermeulin**, pianiste

Concert repris le jeudi 13 juin au musée de la Vie romantique

Musique : Pauline Viardot, Frédéric Chopin : Franz Liszt, Vincenzo Bellini

Textes : Pauline Viardot : *Extraits de la correspondance*, Alfred de Musset : *À la Malibran* (poème), Marceline Desbordes-Valmore : *Crois-moi* et *Allez en paix*

Dimanche 15 septembre de 12h à 13h

Valses poétiques

Comment raconter l'histoire d'un amour en musique ?

En écoutant les valses poétiques interprétées au piano par **Eliane Reyes** et réinventées par **Patrick Poivre d'Arvor** à travers les plus beaux poèmes de la poésie française.

En suivant le fil des Valses de Chopin, composées dès l'âge de dix-neuf ans jusqu'à sa mort, on accompagne aussi l'éclosion de l'amour, depuis les premiers émois jusqu'à la jalousie, la rupture et parfois la mort.

Un enchantement pour l'oreille et pour le cœur.

CONCERTS - Auditorium

Vendredi 31 mai à 18h30 (1h) 60 places

Récital de Louis Schwizgebel-Wang, pianiste

Schubert, *Impromptu*

Chopin, *Prélude*

Debussy, *L'Isle Joyeuse*

Mussorgsky, *Tableaux d'une Exposition*

Concert organisé dans le cadre de l'exposition *L'Allemagne Romantique, Dessins des musées de Weimar*

Dimanche 26 mai à 16h

Chopin Symphoniste (et ses contemporains)

Berlioz, Pauline Garcia-Viardot, Franz Liszt, Robert et Clara Schumann...

On a coutume d'associer, presque instinctivement, Chopin et le piano. Pourtant, du vivant même de Chopin, l'oreille attentive et affective de George Sand décelait la dimension symphonique de son harmonie et les couleurs orchestrales de cette musique pour clavier. Elle réclama qu'on l'orchestre, pour qu'elle prenne toute sa place aux côtés d'un Beethoven, d'un Mozart ou d'un Berlioz.

Sécession Orchestra, en résidence au Petit Palais

Clément Mao – Takacs, Direction

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle 30mn avant le concert



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION MUSICALE

ENTRÉE LIBRE

Dimanche 16 juin à 12h

Festival Chopin-Liszt en partenariat avec Artenetra



Récital violoncelle et piano

Par **Christophe Beau** et **Ferenc Vizi**

Autour de la sonate pour violoncelle et piano de Chopin

Dimanche 16 juin à 16h

Liszt : Les années de pèlerinage

Récital de piano

Par **Suzana Bartal**

Dimanche 23 juin à 12h

Conférence « Chopin-Liszt »

Par **Mathieu Ferey**, Directeur du conservatoire national supérieur de Lyon

Dimanche 23 juin à 16h

Récital de piano

Par **Vadym Rudenko**

Autour de la sonate N°2 « Sonate funèbre » de Chopin

Samedi 29 et dimanche 30 juin

Week-end musical

En partenariat avec la **Nouvelle Athènes – Centre des pianos romantiques**

Sur le piano à queue d'époque Erard 1838 n°14231 de la Collection de **Pier Paulo Dattrino**, Président du festival « Le Note Romantico » Verbania (Italie), membre de **La Nouvelle Athènes**

Samedi 29 juin à 15h30

Dans un salon à Paris 1830-1848 : Liszt, Chopin, Weber ; réminiscences de voyages et d'opéra

Franz Liszt : *Au Lac de Wallenstadt, Harmonies poétiques et religieuses (Funérailles & Misère), Consolation n°1&2, Fantaisie sur les motifs de l'opéra « La Somnambula », Sonnets de Pétrarque* et mélodies

Frédéric Chopin : *Barcarolle, Valse, Prélude en fa dièse mineur, sonate pour violoncelle et piano.*

Schubert-Liszt : *Auf dem Wasser zu singen*

Carl Czerny : *Nocturne sentimental*

Carl Maria von Weber : *Air d'Annette* tiré du *Freischütz*

Avec **Olga Pashchenko**, **Laura Fernandez Granero**, **Benjamin d'Anfray**, pianistes

Jeanne Mendoche soprano, **Lucie Arnal**, violoncelle

Dimanche 30 juin à 11h30

Dans un salon à Paris 1830-1848 : Liszt « interprète » de Weber, Beethoven aux côtés de Chopin, Kalkbrenner et Pixis...

Ludwig van Beethoven : *Sonate n°12, Trio Les Esprits*

Carl Maria von Weber : *Konzertstück*

Johann Peter Pixis : *4e trio* extraits

Frédéric Kalkbrenner : *Thème favori de la Norma* de Bellini

Franz Liszt : *La Romanesca*

Frédéric Chopin : *Fantaisie-Impromptu, Polonaise*

Avec **Edoardo Torbianelli**, **Luca Montebugnoli**, pianistes et l'**Ensemble Hexameron**

Avec le piano Streicher 1847 de la Nouvelle Athènes



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION MUSICALE

ENTRÉE LIBRE

CONCERTS DANS LES SALLES DU MUSÉE

Vingt-cinq artistes de La Nouvelle Athènes au Musée en "résidence" pendant 6 semaines au Petit-Palais
Avec le Piano à queue Érard 1838, n° 14231 de la Collection de Pier Paolo Dattrino, Président du festival « Le Note Romantiche » Verbania (Italie)

Forme clavecin, en acajou, double échappement, 6 octaves 1/2 Do-fa,

Acheté le 26 novembre 1838 par M. Blutel à La Rochelle

Collection «Le Note Romantiche», Verbania, Italie

Instrument polyvalent permettant de jouer le répertoire romantique: Liszt, Chopin, Schumann, Mendelssohn...

Les pianistes:

Florent Albrecht, Lucie Arnal, Roldan Bernabe, Jérôme Bertier, Florent Boffard, Nicolas Bouils, Rémy Cardinale, Roberta Cristini, Benjamin d'Anfray, Lucie de Saint Vincent, Thérèse Diette, Paul Drouet, Franz Trio, Laura Granero, Ensemble Hexameron, Sophie Lannay, Annabelle Luis, Paulo Meirellies, Jeanne Mendoche, Luca Montebugnoli, Eleonore Pancrasi, Olga Paschshenko, David Plantier, Maurice Rousteau, Edoardo Torbianelli

Samedi 14 septembre

Programme à venir

Sécession Orchestra, en résidence au Petit Palais

Clément Mao – Takacs, Direction

Auditorium

Entrée libre dans la limite des places disponibles (182 places) – Accès à la salle 30mn avant le concert

Salle romantique, collections permanentes les mardis et jeudis de 15h à 17h

Moments musicaux

Dix-sept artistes de La Nouvelle Athènes en résidence pendant 6 semaines au Petit Palais

Les Mardis de 15h à 17h

28 mai

Sonates de Beethoven

Par **Jérôme Bertier**, piano et **Raphaël Moraly** violoncelle

4 juin de 15h à 16h30

Chopin : 4 Mazurkas op 17 / Liszt : Paraphrase de concert sur Rigoletto, Romance de l'Etoile Extrait de Tannhäuser

Par **Paul Drouet**, piano

17h

Schubert : Lieder Erlkönig, Spinnrade...

Par **Jérôme Bertier**, piano et **Eleonore Pancrasi**, piano

(30mn)



Paris Romantique, 1815-1848 - du 22 mai au 15 septembre 2019

PROGRAMMATION MUSICALE

ENTRÉE LIBRE

11 juin

Fantaisie de Chopin
Par **Florent Boffard**, piano

18 juin

Czerny : *Les Heures du Matin (extraits)*, Chopin : *Nocturne*
Par **Thérèse Diette**, piano

25 juin

Mélodies de Liszt et autres transcriptions
par **Benjamin d'Anfray**

Les Jeudis de 15h à 17h

23 mai

Autour de Paderewski, Chopin et Schumann
Par **Anne de Fornel**, piano

30 mai (ascension)

Frédéric Chopin : *Ballades n°1 & 4 ; Nocturnes ; Scherzos...*
Par **Rémy Cardinale**, piano

6 juin

par **Alphonse Cernin**, piano

13 juin

Poésie de Victor Hugo & Chopin
Par **Paulo Meirelles**, piano et **Sophie Lannay**, récitante

20 juin

Caroline Boissier-Butini : *sonate n°1 & Marie Bigot*
Études
Par **Lucie de Saint Vincent**, piano

27 juin

Les Esprits
Extraits du trio *Les esprits* et du 4^e trio de Pixis
par l'**Ensemble Hexameron**



Charles-Édouard Leprince (baron de Crespy),
Promenade de Julie et Saint-Preux sur le lac de Genève, 1824,
huile sur toile, Montmorency, musée Jean-Jacques Rousseau
Photo Didier Fontan



AUTOUR DE L' EXPOSITION

ATELIERS ET VISITES

INDIVIDUELS

Adultes/adolescents (à partir de 14 ans)

Visites guidées de l'exposition

Durée 1h30. Achat des billets en ligne sur petitpalais.paris.fr, rubrique activités et événements ou le jour même à la caisse du musée en fonction des places disponibles. 7 euros + billet d'entrée.

Visite avec audiophone. Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucle magnétique.

Les mardis à 12h30

28 mai, 04, 11, 18, 25 juin, 02, 09, 16, 23, 30 juillet, 27 août, 03 et 10 septembre

Les vendredis à 15h

24, 31 mai, 07, 14, 21, 28 juin, 05, 12, 19, 26 juillet, 30 août, 06 et 13 septembre

Une journée, deux visites

Entre L'exposition du Petit Palais et celle du Musée de la Vie Romantique

Durée 2 x 1h30. 14 euros + billet d'entrée dans chaque exposition

Achat des billets en ligne sur petitpalais.paris.fr rubrique activités et événements ou sur museevieromantique.paris.fr

D'un musée à l'autre, cette journée vous propose une immersion totale dans le Paris romantique.

Le matin de 10h30 à 12h30 : visite de l'exposition du Petit Palais

La découverte des peintures, sculptures, costumes, objets d'art et mobilier offre une plongée dans le bouillonnement artistique, culturel et politique de Paris à l'époque romantique sous forme de promenade dans la capitale, à la découverte des quartiers emblématiques de la période.

(Pause déjeuner libre)

L'après-midi de 14h30 à 16h : visite de l'exposition du Musée de la Vie Romantique

L'atmosphère propre aux salons littéraires durant la première moitié du 19ème siècle est évoquée grâce à la présentation de plus d'une centaine d'œuvres, autour d'un véritable dialogue entre la musique, la littérature et les beaux-arts.

Les 4, 18 juin, 2 juillet et 10 septembre

Atelier de gravure sur trois jours : Eau forte et architecture romantique

Durée 18h. 10 participants maximum.

De 10h30 à 17h30. Déjeuner libre entre 12h30 et 13h30

Matériel entièrement fourni

90 euros + Billet d'entrée

Achat des billets en ligne sur petitpalais.paris.fr, rubrique activités et événements ou le jour même à la caisse du musée en fonction des places disponibles

Avec une conférencière, les participants découvrent l'exposition bâtie autour des quartiers emblématiques de la période romantique. Des Tuileries aux Grands Boulevards, en passant par Notre Dame de Paris et en s'inspirant des œuvres, les participants dessinent l'architecture de leur choix. En atelier, avec une plasticienne graveur, par l'utilisation de la technique de l'eau-forte propice au rendu de l'architecture, chacun explore le trait, les contrastes et les mises en lumières à travers le travail des hachures.

Les 10, 11 et 12 juillet ou 31 juillet, 1^{er} et 02 août



AUTOUR DE L' EXPOSITION

ATELIERS ET VISITES

PERSONNES AVEUGLES ET MALVOYANTES

Visite tactile et descriptive de l'exposition

Durée des activités 1h30. 12 personnes (6 personnes en situation de handicap et 6 accompagnateurs, à l'exception de la visite proposée en lecture labiale)

Activité gratuite dans le cadre du Mois Extraordinaire du handicap. Renseignements et réservation obligatoire auprès de nathalie.roche@paris.fr ou catherine.andre@paris.fr

Visite adaptée pour adultes en situation de handicap visuel, agrémentée de support tactiles et de lectures descriptives des œuvres.

Les jeudi 06 et mercredi 26 juin à 14h

GROUPES

Adultes / Collèges / Lycées / Étudiants

Réservation obligatoire, au moins 1 mois à l'avance au 01 53 43 40 36, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h.

Visite guidée

Durée 1h30. Visite avec audiophone. Accessible aux déficients auditifs appareillés, prêt de boucle magnétique.

Adultes de 7 à 20 personnes : Plein tarif 110 euros, Tarif réduit 65 euros, Tarif minimum 30 euros

Adultes de 21 à 30 personnes : Plein tarif 140 euros, Tarif réduit 80 euros, Tarif minimum 35 euros

+ Forfait d'entrée : jusqu'à 7 personnes 114 euros, de 8 à 20 personnes 246 euros, de 21 à 30 personnes 330 euros

Scolaires/Étudiants : 30 euros jusqu'à 20 élèves, 35 euros jusqu'à 30 élèves.

Entrées gratuites pour les moins de 18 ans, forfait de 114 euros pour les 18/26 ans inclus.



LE MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE



Au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes, l'hôtel Scheffer-Renan sis au n°16 de la rue Chaptal, dans le IXe arrondissement, abrite depuis 1987 le musée de la Vie romantique de la Ville de Paris.

Une allée discrète bordée d'arbres centenaires conduit à un charmant pavillon à l'italienne devant une cour pavée et un délicieux jardin de roses et de lilas. **Le peintre et sculpteur Ary Scheffer (1795-1858), artiste d'origine hollandaise y vécut de 1830 à sa mort.** Il y avait fait construire deux ateliers orientés au nord, de part et d'autre de la cour, l'un pour travailler et enseigner, l'autre pour vivre et recevoir. **Le Tout-Paris intellectuel et artistique de la monarchie de Juillet fréquenta ainsi « l'enclos Chaptal » : Delacroix, George Sand et Chopin – fidèles habitants du quartier – Liszt, Rossini, Tourgueniev, Dickens, Berlioz, Gounod...**

Pieusement conservé par sa fille Cornelia Scheffer-Marjolin, puis par sa petite-nièce Noémi, fille du philosophe Ernest Renan, ce lieu d'exception fut pendant cent cinquante ans le foyer d'une famille entièrement vouée aux arts et aux lettres. La Ville de Paris en devint le dépositaire en 1983. Elle est devenue pleinement propriétaire le 1er janvier 2007.

L'orientation muséographique a permis de reconstituer en 1987, avec le concours du décorateur Jacques Garcia, un cadre historique harmonieux pour évoquer l'époque romantique :

- au rez-de-chaussée, les *memorabilia* de la femme de lettres George Sand : portraits, meubles et bijoux des XVIIIe et XIXe siècles – légués au musée Carnavalet par sa petite-fille Aurore Lauth-Sand.
- au premier étage, les peintures du peintre Ary Scheffer entourées d'œuvres de ses contemporains.

Le charme évocateur du musée tient aussi à la reconstitution de l'atelier-salon, avec la bibliothèque enrichie par quatre générations : Scheffer, Renan, Psichari et Siohan.

L'atelier de travail du peintre, rénové en 2002, permet d'élargir le concept romantique, avec des expositions qui alternent thèmes patrimoniaux et modernité.

Après 8 mois de travaux pour l'optimisation de l'accueil de tous les publics en 2018, **les visiteurs à mobilité réduite ont désormais un accès élargi aux espaces du musée de la Vie romantique** : l'allée, la cour et le jardin aménagés sont ouverts à tous. Aussi, les espaces d'exposition temporaire sont visitables grâce à un élévateur. La découverte du bâtiment principal et des collections exposées peut se faire grâce à un dispositif de visite virtuelle située dans le pavillon.

Le nouveau salon de thé géré par 'Rose Bakery' ouvre toute l'année permettant aux visiteurs de profiter du jardin et de la serre de cette maison de charme. Le jardin intérieur et une librairie boutique complètent les services offerts et accueille le public du mardi au dimanche de 10h à 18h.

Contact :

Catherine Sorel

Responsable du service presse et communication

presse.museevieromantique@paris.fr

catherine.sorel@paris.fr

T. +33 (0) 1.71.19.24.06



PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

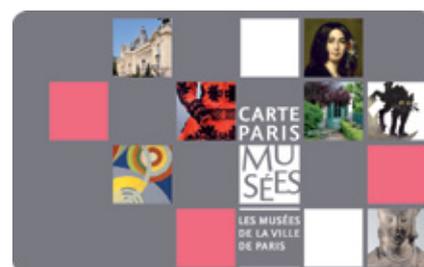
Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle. Les collections permanentes, gratuites*, les expositions temporaires et la programmation variée d'activités culturelles ont réuni 3 millions de visiteurs en 2018.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente. Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

* Sauf sites patrimoniaux : Crypte archéologique de l'Île de la Cité, les Catacombes de Paris et Hauteville House.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougeirol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Baccarat* ou encore *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde* et *Les Hollandais à Paris* avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard, George Desvallières, ou Anders Zorn*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018 et Yan Pei-Ming en 2019) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Le **café du musée** est fermé pour des travaux d'embellissement jusqu'au 15 mai inclus. **Réouverture prévue le 16 mai.**

petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Paris Romantique, 1815-1848

22 mai - 15 septembre 2019

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne les vendredis jusqu'à 21h
Fermé les lundis.

TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

Tarif billet couplé avec *L'Allemagne romantique, dessins des musées de Weimar* (Petit Palais) :

Plein tarif : 16 euros

Tarif réduit : 14 euros

Tarif billet couplé avec *Paris Romantique (Les salons littéraires)* au musée de la Vie romantique :

Plein tarif : 16 euros

Tarif réduit : 14 euros

Application gratuite disponible sur IOS et Android

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau   

Métro Franklin D. Roosevelt   

RER Invalides  

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur petitpalais.paris.fr, rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

Le **café du musée** est fermé pour des travaux d'embellissement du 16 mars au 15 mai inclus.
Réouverture prévue le 16 mai.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne.